



Alfred Agostinelli
(à droite) en famille
à Monaco.
PHOTO DR

HISTOIRE L'auteur d'« À la recherche du temps perdu » donnait ses instructions depuis sa chambre à Paris, par l'intermédiaire de télégrammes qu'il signait du pseudonyme de Max Werth.

Quand Proust faisait suivre son amant à Monaco

PAR ANDRE PEYREGNE / MONACO@NICEMATIN.FR

L'ÉCRIVAIN MARCEL PROUST était aux cent coups. Le jeune homme dont il était amoureux venait de fuir à Monaco. Pourquoi Monaco ? Parce qu'il était né en Principauté et qu'il trouvait là un refuge auprès de sa famille. Il s'appelait Alfred Agostinelli. Marcel Proust ne pouvait plus vivre sans lui.

Les deux hommes s'étaient rencontrés en août 1907 à Cabourg. Alfred Agostinelli, alors âgé de 19 ans, était chauffeur de taxi. Il avait amené en Normandie l'auteur d'« À la recherche du temps perdu ». Proust avait été aussitôt séduit par lui. Plus tard, en 1913, il l'engagea comme chauffeur puis comme secrétaire. Mais Agostinelli était en couple avec une femme, Anna. Proust décida donc de les accueillir tous les deux chez lui. L'insistance de Proust à son égard étant devenue insupportable, Alfred Agostinelli choisit de s'enfuir.

Proust, qui venait de publier le premier tome d'« À la recherche du temps perdu », intitulé *Du côté de chez Swann*, crut devenir fou. Il considéra comme une trahison le départ d'Agostinelli. Il décida de le faire suivre jusqu'à Monaco par son ami et conseiller financier Albert Nahmias, avec ordre de le ramener à Paris.

Je suis Marcel Swann

La chronologie de cet épisode romanesque a été reconstituée par

un maître de conférences de l'université d'Aix, Jean-Marc Quaranta, qui a publié en 2021 *Un amour de Proust* (Editions Bouquins).

À la fin du mois de novembre 1913, Proust est malade. Les crises d'asthme qui le font souffrir depuis son enfance s'aggravent. Il s'enferme dans sa chambre tapissée de liège du 102, boulevard Haussmann à Paris, et garde le lit. Le 1^{er} décembre, profitant de ce moment de faiblesse de l'écrivain, Agostinelli décide de le quitter et prend avec Anna le train pour Nice, à la gare de Lyon. Au contrôleur qui lui demande son identité, il dit : « Je suis Marcel Swann ». Il va retrouver

Nahmias sur la Côte d'Azur. Pour ne pas être reconnu, Proust signera ses télégrammes du pseudonyme de Max Werth et Nahmias répondra en signant Maurice. Les instructions de Proust se succèdent. Premier télégramme à Nahmias, le 2 décembre 1913 : « Allez voir à la pension de Joséphine Vittore à Monaco, 19 rue des Moneghetti à la Condamine où Alfred s'est peut-être réfugié. Nahmias ne trouve personne. »

Deuxième télégramme : « Retrouvez le père d'Alfred, Eugène Agostinelli, et proposez-lui de l'argent pour qu'il convainque son fils de revenir à Paris avant la fin de la semaine. Mais, attention : le fils doit ignorer que le père a été soudoyé ! »

Proust donne à Nahmias cette description du père qui va beaucoup l'aider : « Il est assez petit ! Mais le père est parti pour Marseille. Il faut attendre son retour. Rien ne se passe pendant deux jours. Proust n'en peut plus. »

Il sait que Nahmias est maintenant à l'hôtel Royal à Nice. Il lui envoie le 5 décembre un nouveau télégramme lui suggérant de demander au père de ramener lui-même son fils à Paris, sous un quelconque prétexte. La rétribution financière sera augmentée en conséquence. Proust indique sa stratégie de négociation : proposer de l'argent puis, « une fois que l'appât du gain a fonctionné », menacer de rompre les discussions. Mais être

Retrouvez le père d'Alfred et proposez-lui de l'argent pour qu'il convainque son fils de revenir à Paris

son père Eugène, avenue Durante à Nice, où sa mère est morte six mois plus tôt.

Grâce à un échange de télégrammes et de coups de téléphone, Proust va suivre depuis son lit à Paris la traque menée par Albert

prêt à « mettre un peu les pouces si la négociation menace d'échouer » !

Ultimatum

Nahmias a certainement pu approcher Eugène Agostinelli et a fait un rapport à Proust, si l'on en juge par le télégramme que l'écrivain envoie le 6 décembre. Il y ordonne à Nahmias de retourner à Monaco. Il estime que « le délai de réflexion demandé par Eugène est une façon de faire monter les enchères ». Il écrit à Nahmias : « Vous feriez bien de leur tenir la dragée haute et dire en arrivant que vous apportez un refus. Peut-être cela aura-t-il pour effet de le faire chercher à se raccrocher, à céder... Si au contraire vous voyez que tout est rompu, peut-être pourriez-vous, après un instant d'hésitation, majorer un peu les conditions ! ».

Visiblement le père n'a rien voulu savoir, à en juger par le télégramme du 7 décembre, à 11 h 25. L'écrivain demande à Nahmias de fixer un ultimatum au lendemain à 13 h. Télégramme du 7 décembre, 23 h 25 : « Ne donnez aucun argent ! »

Ce télégramme sera le dernier. Proust a capitulé. Renonçant à toute poursuite, il s'enfonce dans son lit et dans son désespoir. L'affaire est finie. Enfin, pas tout à fait...

Le retour d'Alfred

Quelques semaines plus tard, on frappe à la porte du 102, boulevard Haussmann à Paris. Céleste, la fidèle servante de Proust, va ouvrir : Alfred Agostinelli est de retour ! Retour tragique, en fait. Alfred Agostinelli ignore en effet que la mort l'attend, six mois plus tard, à l'âge de 25 ans (lire ci-dessous). Proust est à nouveau effondré. Mais il n'en a pas fini avec la Principauté de Monaco. (À suivre).

1907
LA DATE

La rencontre avec Alfred Agostinelli

L'écrivain français rencontre Alfred Agostinelli en août 1907 à Cabourg. Le jeune homme est alors âgé de 19 ans et travaillait comme chauffeur de taxi. Plus tard, Marcel Proust l'engagea comme chauffeur, puis comme secrétaire.

Lorsque Marcel Proust rencontre Alfred Agostinelli, il est immédiatement séduit et ne peut plus vivre sans lui.

PHOTO DR



La mort d'Agostinelli

Pour tenter de conserver Alfred Agostinelli auprès de lui, Proust qui connaissait ses rêves d'aviation, lui offrit des cours de pilotage. De retour sur la Côte, Alfred s'inscrivit à l'école des frères Garbero à Antibes, toujours sous le pseudonyme de Marcel Swann. Le 30 mai 1914, sous les yeux d'Anna et d'autres amis, il s'écrasa aux commandes de son avion, au large d'Antibes. Il avait 25 ans. Son corps ne fut retrouvé qu'une semaine plus tard. Il est enterré à Nice.

Proust le fera revivre d'une certaine façon au travers du personnage... d'Albertine dans « À la recherche du temps perdu ». Le narrateur est amoureux de cette jeune fille qui le repousse, qui s'enfuit, à qui il achète un yacht. Elle meurt en pleine jeunesse dans un accident de cheval. C'est, d'une certaine façon, le destin d'Alfred Agostinelli.